

*L'homme est une surface pour l'homme.
Tout ce que je regarde me regarde.
Dans l'eau dormante le monde se repose.
Quel coquillage que le mot rumeur.
Je suis seul donc nous sommes quatre.
Quand c'est la mémoire qui respire toutes les
odeurs sont bonnes.
Sous son bois roux l'armoire est une très blanche
amande.*

Gaston Bachelard²⁵

Comme un hymne aérien à l'instant présent, *Ici et là* partage avec le processus musical de John Cage sa qualité atmosphérique. «Dans le cas du temps qu'il fait, écrit le compositeur, bien que nous observions des changements à son propos, nous n'avons pas de conscience claire de son commencement et de sa fin. À un moment donné, nous sommes ce que nous sommes au moment présent.²⁶» Comme un déploiement synchrone de petits événements, la disposition atomistique des quelque cent photographies de Yan Giguère partage avec la philosophie de Bachelard une conception du temps qui ne coule plus, mais qui jaillit²⁷. Comme un délicat débordement de bonheur, cette mosaïque d'images de tous les jours ressemble à l'«amour profond [auquel correspond la] coordination de toutes les possibilités de l'être²⁸». Elle est réceptivité plutôt que récit. Son plafond moucheté de soleil, sa figure attablée et ses nuées, ne sont pas racontés, mais reçus, habités.

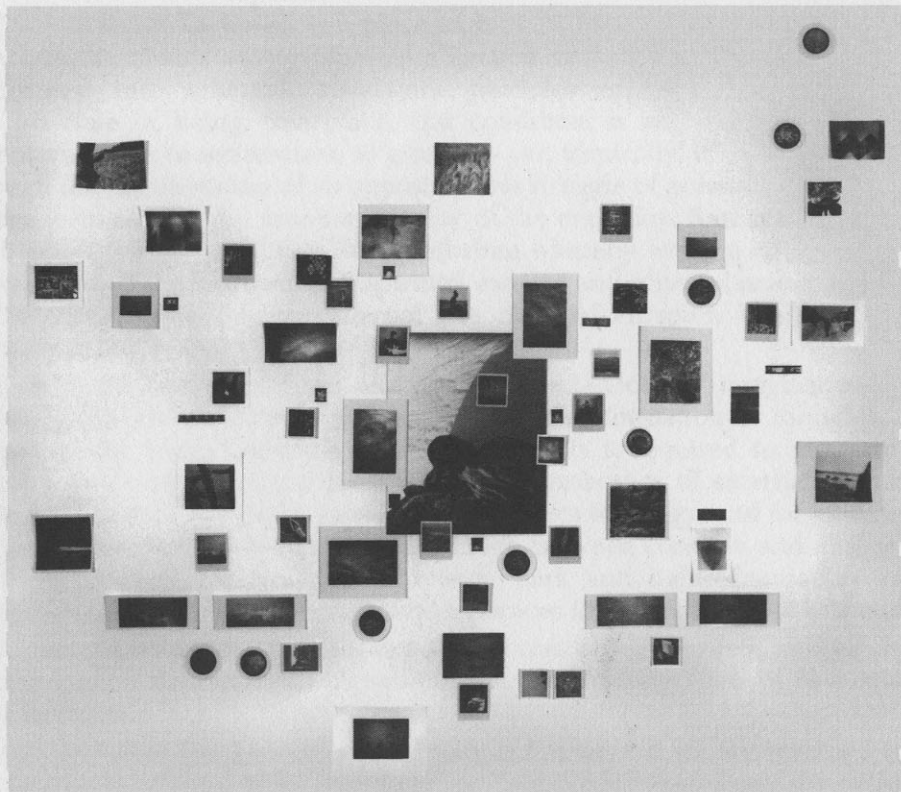
Sans ordre, hormis le mouvement — le rayonnement depuis le centre de tout qu'est une image de sourires sous la neige, les traînées descendante et ascendante des photographies —, sans temps, hormis le présent discontinu — l'irruption simultanée d'une multitude de présences à la vie —, *Ici et là* existe par-delà les considérations de classification et de hiérarchie. Traversée d'eau et enveloppée d'air, son iconographie mêle paysages, portraits, natures mortes et abstractions qui ne le sont jamais tout à fait. Au noir et blanc se marie la couleur, aux formats quadrilatères se joignent des épreuves rondes comme des bulles. Puis, avec le même esprit qui se refuse des cadrages délibérément centrés ou décentrés, un esprit qui s'en remet manifestement à la spontanéité, Yan Giguère taquine plutôt le moment que la machine et tire ses images d'une gamme d'appareils, oh la la, allant du jetable au 35mm poche, du Polaroid au «porte-clefs».

²⁵ «Introduction à la poétique de Bachelard» par Jean Lescure in Gaston Bachelard, *L'Intuition de l'instant*, *ibid.*

²⁶ Cage cité par Jean-Yves Bosseur, «Soutenable ou insoutenable légèreté musicale», *Légèreté : corps et âme, un rêve d'apesanteur*, *op. cit.*

²⁷ Cf. Gaston Bachelard, «Instant poétique et instant métaphysique», *op. cit.*

²⁸ Gaston Bachelard, «L'idée du progrès et l'intuition du temps discontinu», *op. cit.*



Yan Giguère, *Ici et là*, 1997, photographies noir et blanc, épreuves couleur et Polaroids, 3 x 4 m.

Va pour l'indéterminisme. Mais la légèreté de cette œuvre se décèle également dans la présence du regard porté sur ses sujets, pourtant simples. *Ici et là* ne connaît pas l'absence. Elle récuse «l'insolente légèreté muette²⁹» dont parle Daniel Cléris, qui impute à la modernité la dimension abstraite qu'a pu atteindre le léger. Plutôt redonne-t-elle sens à la vision oblique d'un champ de blé, à l'ordinaire d'une tasse de café en train d'être portée aux lèvres. Elle est «tout ce qui est simple, tout ce qui est fort en nous, tout ce qui est durable même, [et cela] est le don d'un instant³⁰». Un don de paix dit aussi «légèreté».

²⁹ «Entre l'obscurité et la lumière», *Légèreté : corps et âme, un rêve d'apesanteur*, *op. cit.*

³⁰ Gaston Bachelard, «L'Instant», *L'Intuition de l'instant*, *op. cit.*